

Que nous apprend une lecture écologique de l'adaptation des jeunes de familles recomposées ?

Marie-Christine SAINT-JACQUES¹

Équipe JEFET

Centre de recherche sur les services communautaires

Université Laval

Claire CHAMBERLAND

IRDS et École de service social

Université de Montréal

Au Québec, près de 12 % des adolescents vivent au sein d'une famille recomposée (Conseil de la famille et de l'enfance, 1999). Si l'on ajoute à cela le nombre de jeunes de familles monoparentales qui vivent à temps partiel en famille recomposée, mais qui ne sont jamais comptabilisés dans les statistiques, on peut, de manière conservatrice, évaluer que 2 jeunes québécois sur 10 grandissent dans un environnement immédiat comprenant un beau-parent. Malgré l'importance quantitative de ce groupe, il faut reconnaître que peu d'attention a été accordée à la situation de ces jeunes et de ces familles dans les travaux de recherche menés au Québec. Cette absence d'informations est loin de nous être particulière. L'examen des recherches empiriques portant sur la recomposition familiale réalisées au

1. Cette communication est basée sur la thèse de doctorat de la première auteure ; Claire Chamberland en a assumé la direction. Cette recherche a été soutenue financièrement par les programmes de bourses d'études de troisième cycle du CRSH et de Santé Canada, de même que par la bourse de doctorat de la Fondation Enfance-Famille décernée lors du III^e Symposium québécois de recherche sur la famille.

Canada comme aux États-Unis ou en Europe (Saint-Jacques, 1990, 1996, 1998) fait état d'un courant de recherche quasi inexistant au milieu des années 1980 et qui commence à réellement prendre son envol au début des années 1990.

Au cours de cette communication, nous souhaitons examiner les principaux résultats d'une étude portant sur le développement d'un modèle de compréhension de l'adaptation des jeunes de familles recomposées. Mentionnons d'entrée de jeu que cette étude est basée sur une lecture interdisciplinaire de la recomposition familiale qui a permis de considérer la contribution de facteurs propres à la psychologie, mais aussi à la sociologie et à l'anthropologie. Trois objectifs ont ainsi guidé le déroulement de ce projet. Un premier objectif a consisté à examiner les associations qui existent entre la qualité de l'environnement familial et l'adaptation des jeunes. Un second objectif a permis d'explorer les représentations entretenues par les jeunes à l'égard de la famille recomposée en tant que modèle d'organisation familiale. Enfin, un dernier objectif a porté sur le repérage des éléments de continuité et de rupture dans les trajectoires familiales des répondants. En dernier lieu, l'ensemble des résultats générés par la poursuite de ces objectifs a permis de mettre en évidence les facteurs qui contribuent (sur lesquels nous insisterons au cours de cette communication) et ceux qui ne contribuent pas à l'adaptation des jeunes de familles recomposées².

Le modèle « Processus-Personne-Contexte-Temps »

Sur le plan conceptuel, l'adoption d'une perspective écologique a permis l'examen de la contribution de facteurs de nature différente à l'adaptation des jeunes. À cet égard, le modèle « Processus-Personne-Contexte-Temps » a servi de toile de fond à ce projet. Développé par Bronfenbrenner (1996), ce modèle est en fait une opérationnalisation de la théorie écologique du développement humain (Mayer, 1994, p. 43) qui met particulièrement l'accent sur les processus. Il leur accorde une importance cruciale en les qualifiant « d'engins du développement ». Ces processus se combinent de manière non additive et donnent des résultats qui se produisent à une allure accélérée avec le temps. C'est l'aspect non additif, mais plutôt

2. Compte tenu de l'ensemble du matériel à considérer dans cette communication, très peu de données statistiques seront présentées. Le lecteur désireux de connaître les résultats détaillés de cette étude se référera à Marie-Christine Saint-Jacques (2000). *L'ajustement des adolescents et des adolescentes dans les familles recomposées : Étude des processus familiaux et des représentations des jeunes*. Québec, Université Laval, Centre de recherche sur les services communautaires, 404 pages.

d'interinfluence entre les processus qui fait dire à Bronfenbrenner (1996) que le développement de la personne est « un produit synergique, résultant de forces synergiques » (p. 13). Bien que les processus proximaux³ occupent une place cruciale dans le développement de la personne, ils sont enchâssés dans un modèle qui comprend aussi quatre autres composantes. Il s'agit : 1) des résultats développementaux ; 2) des caractéristiques personnelles ; 3) des caractéristiques de l'environnement et 4) de l'une ou l'autre de ces composantes pour lesquelles on possède des informations à différentes périodes de temps. Dans la partie qui suit, nous appliquerons cette grille de lecture à la situation des jeunes de familles recomposées.

L'adaptation des jeunes dans les familles recomposées

Il n'y a pas d'unanimité quant aux effets de la recomposition familiale sur les jeunes. Certains chercheurs évaluent que ces derniers se comparent avantageusement aux enfants vivant en famille « traditionnelle », pour ce qui est de l'estime de soi, de la satisfaction face à la vie, de la réussite scolaire et de la santé mentale (Acock et Demo, 1994 ; Noller et Callan, 1991 ; Silitsky, 1996). D'autres insistent davantage sur les effets perturbants de la recomposition familiale sur les jeunes à court ou à moyen terme (Amato et Keith, 1991 ; Haurin, 1992 ; Zill et Schoenborn, 1990, cités dans Bray, 1999). Au-delà de ces controverses (qui s'expliquent fréquemment par des distinctions méthodologiques), force est de reconnaître que si la majorité des jeunes de familles recomposées fonctionnent normalement, leur adaptation est généralement plus faible que celui des jeunes de familles biparentales intactes (Bray, 1988 ; Ganong et Coleman, 1993 ; Jeynes, 1999 ; Sokol-Katz *et al.*, 1997), sans pour autant pouvoir être qualifié de problématique ou de pathologique (Bray, 1999 ; Saint-Jacques, 1998). Toutefois, alors qu'environ 10 % des enfants éprouvent des problèmes de comportement à un niveau clinique, cette proportion est de 20 % lorsque l'on se limite à ceux qui vivent en famille recomposée (Bray, 1999). Afin de comprendre le risque dont la recomposition semble porteuse, de nombreux chercheurs ont d'abord adopté une perspective comparative, inscrivant ainsi leurs travaux dans la tradition du *family deficit model* (Marotz-Baden *et al.*, 1979). Devant le peu de variance que permettait généralement d'expliquer, à elle seule, la variable « structure familiale », plusieurs chercheurs (Acock et Demo, 1994 ; Henry et Lovelace, 1995 ;

3. Ces processus sont qualifiés de proximaux parce qu'ils concernent l'environnement immédiat de la personne, soit le microsystème, par opposition aux processus distaux qui se produisent dans des environnements plus éloignés de la personne. Ces derniers processus seront classés dans la catégorie « contexte ».

McFarlane *et al.*, 1995 ; Steinberg *et al.*, 1991) se sont intéressés aux processus familiaux permettant d'expliquer ces différences. Cette nouvelle clé a permis d'améliorer notre compréhension de l'adaptation des jeunes.

Les processus proximaux contribuant à l'adaptation des jeunes de familles recomposées

L'analyse des différents travaux de recherche portant sur l'adaptation des jeunes dans les familles recomposées fait ressortir l'importance d'un processus proximal particulier. Il s'agit de la qualité de l'environnement familial, aussi qualifiée de *psychological wholeness position* (Dancy et Handal, 1984). Dans cette perspective, on considère que ce n'est pas la structure familiale en soi qui crée les problèmes d'adaptation (ce qui référerait plutôt à la notion de *physical wholeness position*), mais bien la qualité du climat familial. Ainsi, dans ce contexte, on proposera que la qualité des relations entre les membres, le conflit et le manque d'harmonie au sein de la famille sont associés aux difficultés d'adaptation que l'on observe chez les adolescents (Borrine *et al.*, 1991 ; Dancy et Handal, 1984 ; Kurdek et Sinclair, 1988 ; Santrock *et al.*, 1982). Une telle perspective reçoit de plus en plus d'appuis provenant d'études empiriques qui ont mis en évidence l'influence indirecte de la structure familiale sur l'adaptation des jeunes (se manifestant, par exemple, par des problèmes émotifs, comportementaux, de somatisation, de délinquance, etc.), par rapport à l'importance que prennent des facteurs comme le conflit parental, l'harmonie et la cohésion familiales, la qualité des relations parent-enfant (Acock et Demo, 1994 ; Bastien *et al.*, 1996 ; Bray, 1988 ; Brown *et al.*, 1990 ; Dancy et Handal, 1984 ; Pasley et Healow, 1988 ; Sokol-Katz *et al.*, 1997), autant de facteurs propres à la qualité de l'environnement familial.

Par ailleurs, un autre processus qui semble contribuer de manière importante à l'adaptation des jeunes tient à la continuité⁴ qui peut subsister malgré l'ensemble des changements qu'apporte une transition familiale comme une recomposition. Ce concept repose sur l'hypothèse voulant que :

[...] l'adaptation des membres au changement survenant dans leur famille est facilitée par la continuité ou rendue plus difficile par la discontinuité. Par continuité nous entendons le maintien d'invariants ou de référents qui permettent aux acteurs familiaux

4. Pour des raisons empiriques, c'est plutôt le concept de discontinuité qui a été mesuré et qui est employé dans la suite de ce document. En effet, il est beaucoup plus facile de développer une mesure de ce qui change que de tenter de tenir compte de tout ce qui ne change pas.

de conserver subjectivement un sens à leur vie à travers le changement, de maintenir un lien de signification entre ce qu'ils vivaient avant le changement, ce qu'ils vivent pendant le changement et ce qu'ils vivront par la suite. (Cloutier *et al.*, 1997, p. 31)

Ainsi, dans cette perspective, une transition familiale comporte des conditions facilitantes si : 1) le jeune a été prévenu et informé du changement et de ses conséquences sur sa vie ; 2) le lien parent-enfant est maintenu quantitativement et qualitativement et 3) la trajectoire adoptée par la famille lors du processus de recombposition s'inscrit dans une logique de pérennité familiale, par opposition à une logique de substitution. Ainsi, dans une logique de pérennité, la famille recomposée ne vient pas remplacer la première union, elle se situe plutôt dans son prolongement. Cette dernière logique fait intervenir différents comportements, dont le maintien des contacts de l'enfant avec son parent non gardien, qui est reconnu, par ailleurs, comme favorisant une adaptation positive des jeunes impliqués. Ce sont donc les liens établis entre la continuité et les logiques de recombposition qui amènent l'hypothèse que cette dimension doit être prise en compte dans la compréhension de la situation des jeunes, puisque les études (dont Martin, 1992 et Théry, 1985) portant sur cette question jusqu'à présent n'ont pas vraiment cherché à mettre en relation les logiques de recombposition et l'adaptation des jeunes. D'ailleurs, il est intéressant de constater que des arguments contradictoires, allant dans le sens de la substitution ou dans le sens de la pérennité, sont invoqués pour justifier un même but, protéger l'intérêt de l'enfant (Théry, 1985). Cependant, Martin (1992) a observé que les familles se recomposant sous une logique de substitution ont généralement donné lieu à des conflits importants, ce qui permet encore une fois de faire l'hypothèse d'un lien entre les logiques de recombposition et l'adaptation des jeunes. Cette observation amène à penser que l'on a peut-être tort de considérer toutes les recompositions familiales comme renvoyant à une même réalité. En mettant l'accent sur le contenu (les processus, les itinéraires empruntés, les modes de régulation, etc.) plutôt que sur le cadre (la structure familiale en soi), on arrivera à mieux cerner les conditions qui favorisent une adaptation supérieure des jeunes qui vivent dans ces familles. À l'heure actuelle, les logiques de recombposition, qui témoignent des modes de régulation de ces familles, ont été examinées en partant principalement des représentations entretenues par les parents et les beaux-parents (Le Gall et Martin, 1993 ; Théry, 1985). Dans la présente étude, ces logiques sont analysées à partir des représentations des jeunes. De plus, comme il s'agit d'un processus, ces logiques sont évaluées non seulement sur la base du fonctionnement actuel de la famille, mais aussi du déroulement des événements qui jalonnent le passage de la famille d'origine du jeune à la recombposition.

Les caractéristiques liées au jeune lui-même

Parmi les principales caractéristiques individuelles réputées intervenir dans l'adaptation d'un jeune à une situation de recomposition, on retrouve le sexe et l'âge. Par ailleurs, Bronfenbrenner (1996) précise que le système de croyances d'un individu fait partie des caractéristiques personnelles qui viennent moduler les effets des processus proximaux sur le développement. Aussi semble-t-il approprié de tenter d'évaluer les représentations qu'a le jeune de la famille en général et de la sienne en particulier. Ceci permettra de vérifier l'adhésion ou non des jeunes aux stéréotypes qui entourent la vie en famille recomposée, de même que leur idéalisation ou non, du modèle normatif de la famille biparentale intacte. Il semble très important d'évaluer ces dimensions, qui appartiennent au système de croyances d'un individu, car on sait qu'il existe un préjugé négatif à l'endroit des familles recomposées qui vient teinter les représentations, qui à leur tour agissent sur les conduites (Coleman et Ganong, 1987 ; Ganong et Coleman, 1990).

Les caractéristiques associées à l'environnement dans lequel vit le jeune

Dans les études du domaine, on reconnaît l'importance de tenir compte des caractéristiques structurelles de ces familles comme le sexe du beau-parent et la présence d'une demi et/ou d'une quasi-fratrie. Finalement, une étude des caractéristiques de l'environnement dans lequel vit le jeune ne peut se passer d'une évaluation des ressources économiques dont dispose la famille.

Le temps

Une conception écologique du développement humain comprend plusieurs systèmes. Un seul de ces systèmes traverse tous les autres : il s'agit du chronosystème qui permet de tenir compte de deux aspects du temps. Le premier comprend les transitions normatives ou non qui ponctuent le déroulement de la vie. Il en va ainsi du fait que le jeune soit à une étape de son développement que l'on qualifie d'adolescence ou qu'il ait à vivre au sein d'une famille recomposée après le remariage de son parent gardien. Le second aspect que permet de considérer le chronosystème est plus complexe et renvoie plutôt aux effets du passage du temps, c'est-à-dire aux « *cumulative effects of an entire sequence of developmental transition over an extended period of the person's life* » (Bronfenbrenner, 1986, p. 724). Par exemple, le fait pour un jeune d'avoir vécu la séparation de ses parents en bas âge a-t-il une influence sur la manière dont il s'ajustera à une

recomposition qui surviendrait alors qu'il est adolescent? L'ajout d'une dimension temporelle permet de pallier une limite fréquente notée dans ce champ d'étude, entre autres par Bray (1999), qui est celle de considérer la recomposition familiale comme une variable discrète, alors que plusieurs facteurs de temps doivent être pris en considération. La recension des écrits a fait ressortir l'importance de tenir compte du temps écoulé depuis le début de la recomposition, de l'âge du jeune (au moment de la séparation, de la recomposition et actuellement) de même que de situer les transitions familiales vécues par le jeune dans une trajectoire qui permet d'apprécier, outre la quantité et la nature, la densité et la discontinuité dont elles sont porteuses. Le tableau 1 présente une synthèse des variables à l'étude et les dimensions auxquelles elles appartiennent.

Méthodologie

Cette étude se subdivise en deux volets. Le premier volet a pris la forme d'une recherche quantitative de type associatif. La population étudiée comprend 234 jeunes de familles recomposées et, à certains moments de l'analyse, 2 515 jeunes de familles biparentales intactes, monoparentales et vivant en garde partagée. Cette population est extraite de l'enquête

TABLEAU 1

Application du modèle PPCT à l'ajustement des jeunes de familles recomposées

Résultat du développement	Processus	Personne	Contexte	Temps
Ajustement :	Qualité de l'environnement familial :	Sexe	Présence d'une demi-fratrie et d'une quasi-fratrie	Adolescence
Sentiment de bien-être personnel	Climat familial	Âge		Recomposition familiale
Anxiété	Autonomie décisionnelle	Représentations de la famille recomposée :	Type de familles recomposées	Trajectoire familiale du jeune
Problèmes de comportement	Qualité des relations avec la mère, le père, le beau-parent, la fratrie	Conformité au modèle normatif de la famille nucléaire	Situations et événements stressants	Temps écoulé depuis le début de la recomposition
Sentiment de bien-être avec les amis	Logiques de recomposition	Entretien de stéréotypes envers la famille recomposée		
Difficultés dans le milieu scolaire				

Ados, familles et milieux de vie (Cloutier et al., 1994). Des analyses statistiques univariées, bivariées et multivariées ont été utilisées. L'échantillon comporte un plus grand nombre de filles que de garçons, avec une surreprésentation de jeunes fréquentant le premier cycle du secondaire. La majorité vivent en milieu urbain ou semi-urbain. Environ le tiers des parents ont réalisé des études collégiales; les deux tiers des pères et la moitié des mères occupent un emploi à temps plein. On note une nette prédominance des familles réorganisées autour de la mère puisque, dans 73,5 % des situations, ces jeunes appartiennent à une famille recomposée matricentrique. Les trois quarts de l'échantillon ont vécu une séparation parentale. En moyenne, cette séparation remonte à huit ans. Mentionnons, enfin, qu'une majorité de jeunes ont une fratrie.

Le second volet, qualitatif, a visé à faire émerger les représentations entretenues par les jeunes à l'égard de différents aspects de la recomposition. Pour ce faire, 26 entrevues semi-dirigées ont été réalisées auprès d'un échantillon de volontaires vivant en famille recomposée⁵. Ce groupe comprend 14 filles et 12 garçons, âgés en moyenne de 15 ans et demi, de la 2^e à la 5^e année du secondaire, et vivant en milieu urbain ou semi-urbain. Les pères de ces jeunes s'avèrent moins scolarisés que les mères; près du tiers d'entre eux ont réalisé des études collégiales et la moitié des mères ont fait de telles études. Par contre, la majorité des pères occupent un emploi contre la moitié des mères. Cette partie de l'étude peut être qualifiée d'exploratoire-descriptive. Le traitement des données a été réalisé à l'aide de l'analyse de contenu thématique.

LES RÉSULTATS DU VOLET QUANTITATIF, EN BREF

Qualité de l'environnement familial et adaptation des jeunes

Une première hypothèse formulée dans le cadre de cette recherche propose que l'adaptation des jeunes dans les familles recomposées soit associé à la qualité de leur environnement familial. Plus précisément, il est suggéré que plus la qualité de cet environnement est élevée, plus l'adaptation des jeunes est élevée. De manière générale, les résultats obtenus viennent appuyer cette hypothèse. Ils ont par ailleurs permis d'identifier certains

5. Les comparaisons qu'il a été possible de faire n'ont révélé que peu de différences statistiquement significatives entre les jeunes ayant participé à la partie quantitative et ceux rejoints par l'entremise de la partie qualitative. On note cependant que les jeunes du volet B éprouvent plus de problèmes d'anxiété et de problèmes de comportement que les jeunes du volet A. Il sont aussi plus nombreux à avoir vécu la séparation de leurs parents et à avoir connu un problème sérieux d'argent.

aspects qui semblent jouer un rôle plus important que d'autres. On observe, en effet, que la qualité du climat familial de même que la qualité des relations avec la figure paternelle sont associées à l'ensemble des facteurs composant l'adaptation des jeunes. La qualité des relations avec la figure maternelle est associée au degré de bien-être du jeune, au degré de problèmes d'anxiété, au nombre de problèmes de comportement et au degré de difficultés éprouvées dans le milieu scolaire. Lorsque l'on compare les liens qui existent entre la qualité des relations avec les figures maternelle et paternelle, la qualité des relations avec la figure paternelle est toujours plus fortement associée à l'adaptation des jeunes. Par ailleurs, le degré de bien-être avec les amis n'est pas associé à la qualité des relations avec la figure maternelle. Enfin, seul le bien-être personnel des jeunes est associé à la qualité des relations de fratrie. Finalement, aucune analyse ne révèle de liens entre le niveau d'autonomie décisionnelle du jeune et son adaptation. Quand on considère l'association entre l'adaptation des jeunes et la qualité de l'environnement familial, sans en distinguer les différentes composantes, on observe une association modérée et très significative.

Caractéristiques personnelles et adaptation des jeunes

On observe que les garçons éprouvent moins de difficultés d'adaptation que les filles, ce qui rejoint les résultats de nombreuses études (Amato et Keith, 1991 ; Bray, 1988 ; Hetherington, 1990 ; Hetherington *et al.*, 1985 ; Mitchell, 1983 ; Zimiles et Lee, 1991). Plus spécifiquement, des différences statistiques significatives ont été observées sur le plan du bien-être personnel (plus élevé chez les garçons) et des problèmes d'anxiété (plus élevés chez les filles) ce qui va, en partie, dans le sens des observations de Kasen *et al.* (1996) qui ont noté, dans les familles recomposées, plus de problèmes d'intériorisation chez les filles et plus de problèmes d'extériorisation chez les garçons. Dans la présente étude, les problèmes d'extériorisation s'avèrent aussi plus importants chez les garçons que chez les filles. Toutefois, ces différences ne sont pas statistiquement significatives. De plus, il est important de préciser que les différences observées ici entre les garçons et les filles, bien que statistiquement significatives, sont minimes, ce qui rejoint les observations de Mott *et al.* (1997).

Aucune autre association significative entre une variable socio-démographique et l'adaptation des jeunes n'a été observée. Notamment, nous n'avons pas observé de différences d'adaptation en fonction de l'âge des jeunes. Peut-être qu'une telle association se serait manifestée si les groupes d'âge avaient été plus contrastés. Le temps écoulé depuis la séparation des parents n'est pas non plus associé à l'adaptation des jeunes.

Situations et événements stressants et adaptation des jeunes

Plus des deux tiers (76,5 %) des répondants déclarent avoir vécu la séparation de leurs parents, ce qui en fait l'événement stressant le plus fréquemment éprouvé par les jeunes. Cet événement est suivi de près par celui d'avoir vécu une peine d'amour (73,7 %) ou la mort d'un proche (56,4 %). On observe, par ailleurs, que les jeunes ayant vécu une peine d'amour éprouvent globalement un niveau de difficultés d'adaptation plus important que les autres. Par contre, la séparation des parents et le décès d'un proche ne sont pas associés, dans cette étude, au niveau d'adaptation des jeunes. D'autres événements stressants sont fortement corrélés à leur adaptation, mais ne seront pas détaillés ici, car ils concernent un très petit nombre de jeunes.

Prédiction de l'adaptation des jeunes

L'ensemble des facteurs qui se révèlent associés à l'adaptation des jeunes confirme la pertinence de chercher à mieux comprendre les enjeux développementaux à partir d'un modèle théorique qui permet de considérer des facteurs de différents ordres. De plus, dans une perspective quantitative, il devient intéressant de tenter de hiérarchiser la contribution de chacune des variables associées à l'adaptation. Cet objectif a été atteint à l'aide du développement d'un modèle de prédiction de l'adaptation des jeunes.

Sept facteurs se démarquent parmi l'ensemble des associations observées dans l'analyse bivariée. Le facteur permettant le plus de réduire l'erreur dans la prédiction de l'adaptation des jeunes est la qualité des relations avec la figure paternelle ($r^2p = 0,22$), suivi du fait d'avoir vécu un problème sérieux d'argent ($r^2p = 0,07$), de la qualité du climat familial ($r^2p = 0,05$), du fait d'avoir subi un avortement ($r^2p = 0,04$), une peine d'amour ($r^2p = 0,03$), d'être une fille et, enfin, d'avoir vécu une MTS ($r^2p = 0,02$). Nous reviendrons plus loin sur la discussion de ces résultats. Il convient toutefois de souligner, dès à présent, la contribution importante des processus familiaux à l'adaptation des jeunes. Cependant, on note du même coup que ce type de variables ne permet pas, à lui seul, de saisir l'ensemble des éléments qui contribuent à l'adaptation des jeunes de familles recomposées. On leur a cependant accordé un poids prédominant, notamment en supposant que la structure familiale n'est plus associée au niveau d'adaptation des jeunes lorsque l'on tient compte de la qualité des processus familiaux qui animent les différents milieux familiaux. Ainsi, le volet A de ce projet s'est-il conclu sur l'examen de l'hypothèse suivante : quand la qualité de l'environnement familial est considérée, la structure familiale dans laquelle vit le jeune n'est pas associée à son adaptation.

Structure familiale, processus familiaux et adaptation

Plusieurs travaux de recherche, qui ont comparé différentes composantes de l'adaptation des jeunes selon la structure familiale dans laquelle ils vivent, en arrivent généralement à deux constats. Le premier précise que l'adaptation des jeunes de familles recomposées est plus faible que celui des jeunes de familles biparentales intactes (Bray, 1988 ; Ganong et Coleman, 1993 ; Zill, 1988) et plus élevé que celui des jeunes de familles monoparentales (Amato, 1987 ; Bray, 1988 ; Ganong et Coleman, 1993 ; Parish et Dostal, 1980 ; Sprujit, 1995). Le second porte sur l'amplitude des différences entre les groupes qui s'avèrent généralement peu importantes (Acock et Demo, 1994 ; Barber et Lyons, 1994 ; Noller et Callan, 1991 ; Silitsky, 1996).

Il est par ailleurs proposé que l'introduction de variables « procesuelles » viennent en quelque sorte compenser ou éclairer les effets négatifs qui sont associés à certaines formes de structure familiale (Collins *et al.*, 1995). En effet, si l'on maintient constants des processus comme la qualité de l'environnement familial, on n'observera plus de différences sur le plan de l'adaptation des jeunes, ces processus pouvant gommer en quelque sorte « l'effet » de la structure familiale. C'est donc cette hypothèse qui a été vérifiée empiriquement.

Une première analyse de variance a consisté à comparer le niveau d'adaptation des jeunes selon la structure familiale dans laquelle ils vivent⁶. Les résultats corroborent les travaux d'autres chercheurs en faisant ressortir que le niveau de difficultés d'adaptation ressenties par les jeunes varie de manière statistiquement significative selon la structure familiale dans laquelle ils vivent. Les jeunes qui vivent en famille biparentale intacte sont ceux qui éprouvent le niveau le plus bas de difficultés d'adaptation. Les jeunes dont les parents se partagent la garde arrivent en seconde place suivis des jeunes de familles recomposées. Les jeunes vivant en famille monoparentale sont ceux qui présentent le plus haut niveau de difficultés d'adaptation.

Les deux prochaines analyses, cette fois de covariance, révèlent que l'association significative que l'on observe entre l'adaptation des jeunes et la structure familiale disparaît quand on prend en compte le climat familial. De plus, la structure familiale dans laquelle vit le jeune n'est pas plus associée à son adaptation si, en plus de tenir compte du climat familial,

6. C'est ainsi qu'à la population de jeunes vivant en famille recomposée (N = 234) s'ajoutent ici trois autres groupes. Le premier est composé de jeunes vivant en famille biparentale intacte (N = 2 048), le deuxième, de jeunes vivant en garde partagée (N = 111) et le troisième, de jeunes vivant en famille monoparentale (N = 356).

on considère aussi la covariable « qualité des relations avec la figure paternelle ». Aussi, ce deuxième résultat va-t-il dans le sens des observations faites dans d'autres études (Acock et Demo, 1994 ; Steinberg *et al.*, 1991), à savoir que la prise en compte de variables portant sur les processus familiaux atténue, voire ne permet plus d'observer, sur le plan statistique, l'impact de la structure familiale sur certains enjeux développementaux.

La suite de cette analyse remet par ailleurs en question l'hypothèse formulée au point de départ. En effet, la structure familiale dans laquelle vit le jeune redevient significativement associée à l'adaptation du jeune, une fois que l'on introduit une troisième covariable, soit « la qualité des relations avec la figure maternelle ». Ainsi, à partir du moment où l'on tient compte de l'ensemble des dimensions de la qualité de l'environnement familial qui, dans les analyses bivariées, s'avéraient statistiquement associées à l'adaptation des jeunes, la structure familiale redevient associée au niveau d'adaptation des jeunes. Plus précisément, on observe que l'introduction de la covariable « qualité des relations avec la figure maternelle » rend toujours la variable « structure familiale » significativement associée à l'adaptation des jeunes, et ce, peu importe l'ordre d'entrée de cette covariable. En effet, lorsque la covariable « qualité des relations avec la figure maternelle » est introduite en première covariable, la structure familiale demeure significativement associée à l'adaptation et le demeurera, malgré l'introduction, en deuxième lieu, de la covariable « qualité du climat familial » et en troisième lieu de la covariable « qualité des relations avec la figure paternelle ».

Des vérifications successives, regroupant les structures familiales selon différents paramètres, ont confirmé ce résultat. En fait, une seule analyse de covariance a permis de confirmer la contribution plus importante des processus familiaux à l'adaptation des jeunes plutôt que la structure familiale. Cette analyse n'incluait que les jeunes de familles biparentales intactes, de familles recomposées et ceux vivant en garde partagée, excluant ainsi les jeunes de familles monoparentales. Cette élimination s'appuie sur le fait de ne garder dans l'échantillon que les jeunes étant très régulièrement en contact avec deux figures parentales (que ce soient les parents d'origine ou les beaux-parents). Sur cette base, on observe que la structure familiale dans laquelle vit le jeune est statistiquement associée à son adaptation. Toutefois, à partir du moment où l'on commence à tenir compte de la qualité de l'environnement familial, cette association ne réapparaîtra plus jamais. En ce sens, ce résultat tend à appuyer l'hypothèse alternative formulée au point de départ, à la différence que cette proposition n'est vraie que pour les jeunes qui vivent en famille biparentale intacte, en garde partagée et en famille recomposée. Dans tous les autres cas, il faut conserver l'hypothèse nulle voulant que, même en

considérant la qualité de l'environnement familial, la structure familiale dans laquelle vit le jeune est associée à son niveau d'adaptation.

En conclusion de ce premier volet de l'étude, il convient de souligner trois éléments. Le premier est que la considération de plusieurs dimensions de la qualité de l'environnement familial ne parvient pas à éliminer l'association que l'on observe entre l'adaptation des jeunes et la structure familiale dans laquelle ils vivent. Le deuxième élément est que, même si l'on observe des écarts entre l'adaptation des jeunes selon leur structure familiale, ces écarts sont minimes, voire négligeables. En effet, il apparaît important de ne pas se limiter à identifier la présence d'une différence entre des groupes, encore faut-il être conscient de l'importance de cette différence. À cet égard, plusieurs analyses statistiques réalisées ont mis en lumière l'importance de variables, particulièrement des événements stressants, dont l'association avec l'adaptation des jeunes est beaucoup plus puissante (notamment, le fait d'avoir subi un abus sexuel, de se sentir victime de discrimination sexuelle, d'avoir vécu une peine d'amour ou un problème sérieux d'argent). Par ailleurs, même si l'analyse de régression multiple de l'adaptation des jeunes fait ressortir l'importance de certains processus familiaux, elle a aussi révélé l'importance de différentes variables contextuelles dans la prédiction de l'adaptation des jeunes. Enfin, l'hypothèse voulant que la considération de la qualité de l'environnement familial élimine l'association entre la structure familiale et l'adaptation des jeunes se révèle exacte, quand on se restreint aux jeunes étant très régulièrement en contact avec une figure paternelle et une figure maternelle, soit les jeunes de familles biparentales intactes et de familles recomposées ainsi que ceux vivant en garde partagée. Une telle relation n'est pas observée lorsque les quatre formes courantes d'organisation familiale sont retenues.

LES RÉSULTATS DU VOLET QUALITATIF, EN BREF

Temps écoulé depuis le début de la recomposition et adaptation des jeunes

L'association entre l'adaptation des jeunes et le temps écoulé depuis le début de la recomposition familiale a été examinée de deux manières. La première tient compte de la recomposition la plus ancienne vécue par le jeune, alors que la seconde est basée sur la recomposition la plus récente. Les associations établies sur une base qualitative entre l'adaptation des jeunes et différentes variables ont pour objectifs de générer des tendances et de faire jaillir de nouvelles pistes de recherche. On ne saurait donc les considérer au même titre que les tests statistiques produits au volet A. De

manière générale, on observe que peu importe le temps écoulé depuis la première recomposition familiale vécue par les jeunes, la majorité d'entre eux ont un niveau d'adaptation se situant dans la moyenne. Par ailleurs, il faut souligner que, si aucun jeune vivant une recomposition familiale récente n'a une adaptation supérieure à la moyenne, le fait de vivre depuis une assez longue période au sein de cette famille n'est pas nécessairement associé à une adaptation supérieure. La possibilité de retrouver des jeunes qui vivent depuis une très longue période au sein d'une famille recomposée, mais qui éprouvent tout de même des difficultés d'adaptation s'observe à nouveau lorsque l'on examine les niveaux d'adaptation en fonction du temps écoulé depuis la recomposition familiale la plus récente. Dans ces situations, on remarque que plus la recomposition date, plus la proportion de jeunes ayant un faible niveau d'adaptation s'accroît. Il faut, par ailleurs, tenir compte qu'à la notion de « temps écoulé » s'ajoute celle des recompositions multiples qui peuvent aussi interférer sur les niveaux d'adaptation des jeunes dans la présente analyse. D'autres chercheurs (Acock et Demo, 1994 ; Clingempeel et Segal, 1986 ; Collins *et al.*, 1995 ; Hetherington, 1990), qui se sont penchés sur cette variable, ont aussi obtenu des résultats qui obligent à nuancer l'impact du temps écoulé depuis le début de la recomposition sur l'adaptation des jeunes. En effet, une étude d'Acock et Demo (1994) conclut que ni la durée de la recomposition familiale ni le temps écoulé depuis la séparation des parents n'est associé au bien-être des enfants. Auparavant, Hetherington (1990), avait noté que certains types de comportements s'amélioraient avec le temps, chez les garçons, mais pas chez les filles de familles recomposées. Des travaux plus récents (Bray, 1999) démontrent que ce n'est pas nécessairement au début de la recomposition que se manifestent le plus les difficultés d'adaptation appuyant en cela une observation faite il y a plusieurs années par Hetherington *et al.*, (1982) au sujet d'une réaction latente (*sleeper effect*) des jeunes vivant une recomposition familiale. Toutes ces données mises en commun permettent de formuler l'hypothèse que ce n'est pas le temps écoulé qui a un impact sur l'adaptation comme le fait que les problèmes surgissent au moment où le jeune parvient à l'adolescence.

Enfin, la répartition des jeunes selon leur niveau d'adaptation a été examinée en tenant compte du fait qu'ils vivent en présence d'enfants issus de la recomposition actuelle ou d'une union antérieure du beau-parent. De manière générale, peu importe que la famille comporte une demi-fratrie ou une quasi-fratrie, on observe une concentration de jeunes ayant un niveau d'adaptation se situant dans la moyenne ; cette concentration est plus marquée pour les jeunes ne vivant pas en présence d'une demi ou d'une quasi-fratrie.

Représentations des jeunes

Plusieurs thèmes ont été abordés avec les jeunes rencontrés en entrevue afin de saisir le contenu des représentations qu'ils entretiennent à l'égard de la recomposition en tant que modèle d'organisation familiale. Il en va ainsi de la composition de leur famille, de la manière dont ils la désignent, de l'appellation des différents acteurs familiaux entrés en scène à la suite de la recomposition, de leur définition de la famille recomposée, des avantages et des inconvénients associés à la vie au sein de cette famille et, enfin, des conseils qu'ils donneraient à leur meilleur ami afin de l'aider à vivre une situation de recomposition. Ces thèmes sont autant de composantes des représentations permettant, au bout du compte, de s'en faire une idée générale. Par la suite, ce contenu a de nouveau été examiné afin d'y déceler la présence ou non de stéréotypes négatifs à l'égard de la recomposition, de même que la tendance à stigmatiser ou à l'inverse, à normaliser les familles qui se distinguent des familles biparentales intactes. Finalement, le contenu des représentations de chaque jeune a été mis en relation avec son niveau d'adaptation.

Très brièvement, il ressort de manière assez évidente de ces analyses que les représentations entretenues par les jeunes à l'endroit de la famille recomposée ne sont pas stéréotypées et qu'elles ne tendent pas à attribuer une étiquette d'anormalité aux familles recomposées. Par contre, le fait que les jeunes aient mentionné qu'un des avantages de la vie en famille recomposée soit précisément celui de vivre une « vraie » vie de famille laisse sous-entendre que, pour eux, la vie au sein d'une famille monoparentale comporte des aspects qui font d'elle un milieu de vie qui n'est pas tout à fait « familial ». L'élément clé ici semble être la présence de deux figures parentales et la possibilité d'être quotidiennement en interaction avec elles. On peut donc émettre l'hypothèse que si les représentations que les jeunes se font de la famille ne sont pas essentiellement basées sur les liens de sang qui unissent les membres entre eux, elles tendent par contre à s'articuler autour de la présence de deux acteurs spécifiques que sont les figures paternelle et maternelle.

On remarque peu de différences dans les niveaux d'adaptation des jeunes selon les représentations qu'ils se font de la famille recomposée. Un tel résultat, il est vrai, est peut-être attribuable aux représentations assez communes qui se dégagent des propos des jeunes. Ce qui demeure toutefois le plus frappant, c'est l'écart qui existe entre le regard que portent les jeunes sur ce modèle d'organisation familiale et le regard que porte l'observateur extérieur (Fortin, 1987 ; Théry, 1991). Si notre étude laisse apparaître très peu de stéréotypes à l'endroit de la famille recomposée, de nombreuses études ont démontré l'existence d'un stéréotype négatif à

l'endroit de ces familles (Ganong et Coleman, 1990 ; Lefaucheur, 1987 ; Noy, 1991 ; Wald, 1981). Ceci tend à confirmer les résultats de l'étude de Fine (1986) qui a fait ressortir qu'une exposition à la recomposition familiale tend à diminuer les stéréotypes négatifs entretenus à son égard, et ce, particulièrement à l'endroit de la belle-mère.

Trajectoires familiales

La trajectoire familiale de chaque jeune a été examinée en s'attardant au milieu de vie où le jeune passe le plus de temps. Ainsi, l'itinéraire le plus courant consiste à avoir vécu la séparation des parents (intervenu en moyenne il y a sept ans), puis une période d'environ trois ans en famille monoparentale, suivie d'une recomposition familiale. Près de trois jeunes sur quatre n'ont pas vécu plus de trois changements dans la configuration de leur famille au moment où s'est déroulée l'entrevue. L'étude des trajectoires familiales a été l'occasion d'examiner l'importance de la discontinuité des liens vécue par les jeunes, ce qui présuppose que l'on considère qu'un jeune peut vivre de la continuité même à travers des changements aussi importants que ceux se produisant dans la composition de sa famille. Pour ce faire, la trajectoire familiale de chaque jeune a été catégorisée sur une échelle comportant quatre niveaux possibles de discontinuité (très faible, faible, moyenne et importante). On observe ainsi que la moitié des répondants ont une trajectoire familiale marquée par une discontinuité moyenne et qu'un peu plus du tiers ont vécu une faible discontinuité. Il est par ailleurs beaucoup plus exceptionnel de retrouver des situations où les jeunes vivent une très faible discontinuité ou, au contraire, une discontinuité importante. Par ailleurs, lorsque l'on examine la discontinuité vécue par les jeunes selon leur niveau d'adaptation, il se dégage de très nettes différences entre les groupes.

En effet, on remarque qu'aucun des jeunes dont l'adaptation se situe sous la moyenne n'a vécu une très faible discontinuité alors, qu'à l'opposé, aucun des jeunes ayant vécu une très importante discontinuité n'a un niveau d'adaptation le situant au-dessus de la moyenne. On note aussi une tendance, chez les jeunes dont l'adaptation se situe au-dessus de la moyenne, à avoir vécu un niveau de discontinuité moins important que celui observé chez les deux autres groupes. Bref, il est permis, à partir de ces données exploratoires, de faire l'hypothèse qu'au-delà du nombre de changements familiaux vécus par les jeunes, la possibilité de maintenir un lien, une continuité à travers le changement soit associée à un niveau d'adaptation supérieur. Pour différents chercheurs (Beaudoin *et al.*, 1997 ; Perry, 1995), il est possible de favoriser cette continuité, malgré la séparation conjugale et la recomposition familiale, en permettant notamment aux jeunes de maintenir des relations avec le parent qui n'a pas la garde.

Logiques de recomposition familiale

Plusieurs thèmes ont été abordés avec les jeunes afin de cerner le mode de régulation propre à leur famille. En effet, l'analyse de leurs propos a porté sur les transitions familiales vécues, la nature et la fréquence des contacts avec les membres de la famille d'origine qui ne vivent plus ensemble, les changements perçus dans la relation avec le parent non gardien, les différences qui peuvent exister entre le rôle du parent non gardien et du parent gardien, la nature du lien qui unit les jeunes à leur beau-parent, le rôle de ce dernier auprès d'eux et, enfin, la représentation qu'a le jeune des personnes composant sa famille.

L'analyse assez complexe de ce corpus a d'abord visé à confirmer une typologie déjà établie proposant l'existence de deux logiques distinctes, l'une dite de substitution, qui se caractérise par un effacement plus ou moins important de l'organisation familiale précédente, l'autre dite de pérennité, qui témoigne de l'existence d'une continuité dans la vie du jeune au-delà de la séparation et de la remise en couple de ses parents. L'analyse des représentations des jeunes s'est d'abord faite en tentant de classer leur situation selon l'une ou l'autre des deux logiques. Mais, si certaines situations s'y adaptaient parfaitement, il est vite apparu que d'autres s'inscrivaient dans des modes de régulation différents. Il est donc proposé que les logiques de recomposition familiale puissent se diviser en quatre types distincts, soit de substitution, de pérennité, d'exclusion et de monoparentalité permanente.

Brièvement, soulignons la caractéristique de fond de chacune de ces logiques. La première, de loin la plus répandue (N = 15), est qualifiée de « logique de substitution ». Elle se caractérise par le fait que le beau-parent gardien joue un rôle de parent auprès du jeune, alors que le parent non gardien, *lorsqu'il est présent dans la vie du jeune*, est surtout actif dans la sphère des loisirs, de l'affection et du soutien financier. La deuxième logique, qualifiée de pérennité, regroupe quatre situations qui se caractérisent d'abord et avant tout par le fait que les ex-conjoints continuent d'assumer leur rôle de parent au-delà de la séparation conjugale et du fait de ne pas vivre constamment avec leur enfant. Les relations entre eux sont généralement harmonieuses et basées sur la coopération. Le jeune a un libre accès à ses parents et entretient des contacts réguliers avec eux. Une troisième logique de recomposition, qualifiée « d'exclusion », a regroupé la situation familiale de trois jeunes. La caractéristique de base de cette logique est le fait que le jeune ne se sente pas intégré à la famille recomposée. Elle est principalement mais non exclusivement apparue dans des situations où le jeune vit à temps plein au sein d'une famille monoparentale matricentrique et à temps partiel au sein d'une famille recomposée patricentrique. La relation avec la mère gardienne est très positive alors

qu'elle est plus conflictuelle avec le père non gardien. Finalement, une dernière logique, dite « de monoparentalité », comprend la situation familiale de quatre jeunes. La principale caractéristique de cette logique concerne le rôle du beau-parent gardien qui se limite à celui de conjoint du parent. Ainsi, et contrairement à ce qui est observé sous la logique de substitution, le beau-parent ne se substitue pas ici au parent non gardien. Il n'est pas plus un parent d'addition, comme il est observé sous la logique de pérennité. Cette personne ne joue tout simplement pas un rôle de parent auprès du jeune, son action se limite à la sphère conjugale.

Logiques de recomposition familiale et adaptation

Est-il possible d'observer un lien entre la logique sous-tendant la recomposition familiale et le niveau d'adaptation du jeune ? D'abord, rappelons le contexte qualitatif et exploratoire dans lequel s'insère ce questionnement. Il n'y a donc ici aucune aspiration de type confirmatoire, mais plutôt le désir de faire émerger de nouvelles pistes permettant de mieux comprendre ce qui contribue à un équilibre positif des jeunes au sein de ces familles. Cette précision étant encore une fois faite, on peut se permettre de souligner certains faits de l'analyse de ce corpus. Ainsi, le croisement effectué entre le niveau d'adaptation des jeunes et les logiques de recomposition ne révèle aucune tendance permettant d'établir une association entre ces deux éléments. Mis à part les jeunes appartenant à une famille recomposée sous une logique d'exclusion (qui ont tous un niveau d'adaptation se situant dans le seuil moyen), dans toutes les autres situations, on observe une concentration de la moitié des cas à l'intérieur d'un seuil d'adaptation moyen alors que l'autre moitié se répartit également entre les deux extrêmes. Pourtant, des associations entre ces deux dimensions étaient attendues en vertu des liens que l'on établit dans les écrits entre la qualité des processus familiaux et l'adaptation des jeunes. Par exemple, la logique de pérennité étant plus axée sur le maintien de la coparentalité et de l'harmonie entre ex-conjoints (Le Gall et Martin, 1993 ; Théry, 1985), on était en droit de s'attendre à retrouver une association concrète se manifestant par un niveau d'adaptation plus élevé chez les jeunes (Kurdek et Sinclair, 1988 ; Nelson *et al.*, 1993). À l'inverse, la logique de substitution impliquant plus fréquemment un niveau de conflit important entre les parents, ce processus négatif aurait pu se manifester en affectant négativement l'adaptation des jeunes. De plus, ces deux modes de régulation apparaissaient s'opposer sur le plan de la continuité, la logique de substitution semblant plus marquée par la rupture, alors que la logique de pérennité s'inscrivait plutôt dans le prolongement de la première union. L'analyse des propos des adolescents tend à appuyer cette vision de la logique de pérennité. Par contre, les observations faites au sujet de la logique de substitution montrent que cette « rupture » dans la vie du

jeune n'entraîne pas nécessairement une importante discontinuité sur le plan des liens ou un niveau de conflit important entre les parents. Bref, il s'agit de situations où, au-delà de la transformation des rôles joués par les adultes et des changements dans l'environnement du jeune, une continuité relationnelle peut persister. Cette dernière observation permet, entre autres, de faire l'hypothèse que l'absence d'associations apparentes entre les logiques de recomposition et le niveau d'adaptation des jeunes est peut-être plus reliée aux variations vécues par les jeunes sur le plan de la continuité des liens. En effet, si les logiques de recomposition ne semblent pas associées à l'adaptation des jeunes, on remarque que cette adaptation est associée à l'importance de la discontinuité vécue, elle-même associée aux logiques de recomposition. Aussi, au-delà des modes de régulation familiale et du nombre de changements vécus, la possibilité de maintenir un lien à travers le changement par l'entremise des relations familiales est associée à un adaptation supérieur, ce qui confirme la position théorique développée récemment par Beaudoin *et al.* (1997).

De plus, même s'il n'a pas été possible d'établir de liens entre les logiques de recomposition et l'adaptation des jeunes, l'étude des modes de régulation a permis de faire ressortir les diversités que prend cette structure familiale, en apparence identique. Qu'il s'agisse de familles recomposées ou de toute autre forme d'organisation familiale, il est important de considérer la multiplicité des réalités qu'une même étiquette peut comprendre. En ce sens, nous appuyons les propos tenus par Kasen *et al.* (1996) qui affirmaient : « *We are mindful that family status is a structural variable, and certainly not homogeneous with regard to the complex economic, social, and psychological processes occurring within family structures* » (p. 145).

CONCLUSION

L'objectif de cette communication était d'insister sur les principales dimensions qui ressortent d'une lecture écologique de l'adaptation des jeunes de familles recomposées. Au point de départ, une perspective accordant une place primordiale à l'étude de certains processus familiaux, regroupés ici sous le concept de qualité de l'environnement familial, tout en reléguant au second plan l'impact des structures familiales proprement dites, a été adoptée. Toutefois, à la lumière des résultats obtenus, il apparaît prudent, dans une démarche de compréhension de ce qui contribue à faire des adolescents et adolescentes de familles recomposées « des jeunes qui vont bien », de ne pas chercher à choisir entre les processus familiaux et les caractéristiques contextuelles ou individuelles. Il semble en effet plus prometteur de concevoir que cette structure familiale comporte une

demande d'adaptation certaine à laquelle se superposent un environnement familial et des caractéristiques personnelles qui pourront se révéler, dans le contexte, comme des forces ou des faiblesses. En dernier lieu, une lecture plus exhaustive situera l'ensemble de ces facteurs dans une perspective temporelle qui tiendra à la fois compte des trajectoires vécues par les individus de même que de leur stade de développement à la fois personnel et familial.

BIBLIOGRAPHIE

- Acock, Alan C. et David H. Demo (1994). *Family Diversity and Well-Being*, Thousand Oaks, Sage Publications.
- Amato, Paul R. (1987). « Family Processes in One-Parent, Stepparent, and Intact Families : The Child's Point of View », *Journal of Marriage and the Family*, 49(2), p. 327-337.
- Amato, Paul R. et Bruce Keith (1991). « Parental Divorce and the Well-Being of Children : A Meta-Analysis », *Psychological Bulletin*, 110(1), p. 26-46.
- Barber, Bonnie L. et Janice M. Lyons (1994). « Family Processes and Adolescent Adjustment in Intact and Remarried Families », *Journal of Youth and Adolescence*, 23(4), p. 421-436.
- Bastien, C., Linda Pagani, M. De Civita et Richard E. Tremblay (1996). Affiche présentée à la XIV^e Biennale de l'International Society for the Study of Behavioural Development. L'impact des transitions familiales et des pratiques parentales sur la déviance des garçons de milieux défavorisés, Québec, 12-16 août.
- Beaudoin, S., M. Beaudry, G. Carrier, R. Cloutier, S. Drapeau, M.-T. Duquette, M.-C. Saint-Jacques, M. Simard et J. Vachon (1997). « Réflexions critiques autour du concept de transition familiale », *Les Cahiers internationaux de psychologie sociale*, 3(35), p. 49-67.
- Borrine, M. Lisa, Paul J. Handal, Nancy Y. Brown et H. Russell Searight (1991). « Family Conflict and Adolescent Adjustment in Intact, Divorced, and Blended Families », *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 59(5), p. 753-755.
- Bray, James H. (1988). « Children's Development During Early Remarriage », dans E. Mavis Hetherington et Josephine D. Arasteh, *Impact of Divorce, Single Parenting and Stepparenting on Children*, Mahwah, New Jersey, Lawrence Erlbaum Associates.
- Bray, James H. (1999). « From Marriage to Remarriage and Beyond : Findings from the Developmental Issues in Stepfamilies Research Project », Mavis E. Hetherington (dir.), *Coping with Divorce, Single Parenting and Remarriage - A Risk and Resiliency Perspective*, Mahwah, New Jersey, Lawrence Erlbaum.

- Bronfenbrenner, Urie (1996). « Le modèle « Processus-Personne-Contexte-Temps » dans la recherche en psychologie du développement : principes, applications et implications », Réjean Tessier et Georges M. Tarabulsy (dir.), *Le modèle écologique dans l'étude du développement de l'enfant*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, p. 9-59.
- Brown Chalfant, Anne, Robert-Jay Green et Joan Druckman (1990). « A Comparison of Stepfamilies with and without Child-Focused Problems », *American Journal of Orthopsychiatry*, 60(4), p. 556-566.
- Clingempeel, Glenn W. et Sion Segal (1986). « Stepparent-Stepchild Relationships and the Psychological Adjustment of Children in Stepmother and Stepfather Families », *Child Development*, 57(2), p. 474-484.
- Cloutier, Richard, Madeleine Beaudry, Sylvie Drapeau, Christine Samson, Gilles Mireault, Marie Simard et Jacques Vachon (1997). « Changements familiaux et continuité : une approche théorique de l'adaptation aux transformations familiales », Georges M. Tarabulsy et Réjean Tessier (dir.), *Enfance et Famille – Contextes et développement*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, p. 29-56.
- Cloutier, Richard, Lyne Champoux et Christian Jacques (1994). *Enquête Ados, familles et milieux de vie*, Québec, Centre de recherche sur les services communautaires, 124 p.
- Coleman, Marilyn et Lawrence Ganong (1987). « The Cultural Stereotyping of Stepfamilies », Kay Pasley et Marilyn Ihinger-Tallman (dir.), *Remarriage and Stepparenting – Current Research et Theory*, New York, Guilford Press, p. 19-41.
- Collins, William E., Barbara M. Newman et Patrick McKenry (1995). « Intrapsychic and Interpersonal Factors Related to Adolescent Psychological Well-Being in Stepmother and Stepfather Families », *Journal of Family Psychology*, 9(4), p. 433-445.
- Conseil de la famille et de l'enfance et collaborateurs (1999). *Un portrait statistique des familles et des enfants au Québec*, Québec, Gouvernement du Québec, 206 p.
- Dancy, Barbara L. et Paul J. Handal (1984). « Perceived Family Climate, Psychological Adjustment, and Peer Relationship of Black Adolescents : A Function of Parental Marital Status or Perceived Family Conflict? », *Journal of Community Psychology*, 12(3), p. 222-229.
- Fine, Mark A. (1986). « Perceptions of Stepparents : Variation in Stereotypes as a Function of Current Family Structure », *Journal of Marriage and the Family*, 48(3), p. 49-67.
- Fortin, Andrée (1987). *Histoire de familles et de réseaux*, Montréal, Éditions Saint-Martin, 225 p.

- Ganong, Lawrence H. et Marilyn M. Coleman (1990). « A Meta-Analytic Review of Family Structure Stereotypes », *Journal of Marriage and the Family*, 52(2), p. 287-297.
- Ganong, Lawrence H. et Marilyn Coleman (1993). « A Meta-Analytic Comparison of the Self-Esteem and Behavior Problems of Stepchildren to Children in Other Family Structures », *Journal of Divorce and Remarriage*, 19(3/4), p. 143-163.
- Henry, Carolyn S. et Sandra G. Lovelace (1995). « Family Resources and Adolescent Family Life Satisfaction in Remarried Family Households », *Journal of Family Issues*, 16(6), p. 765-786.
- Hetherington, E. Mavis (1990). « Coping with Family Transitions : Winners, Losers, and Survivors », Stella Chess et Margaret E. Hertzog (dir.), *Annual Progress in Child Psychiatry and Child Development*, New York, Brunner / Mazel.
- Hetherington, E. Mavis, Martha Cox et Roger Cox (1985). « Long-Term Effects of Divorce and Remarriage on the Adjustment of Children », *Journal of the American Academy of Child Psychiatry*, 24(5), p. 518-530.
- Hetherington, Mavis E., M. Cox et Cox R. (1982). « Effects of Divorce on Parent and Children », Michael E. Lamb (dir.), *Nontraditional Families : Parenting and Child Development*, Mahwah, New Jersey, Lawrence Erlbaum, p. 233-288.
- Jeynes, W. H. (1999). « Effects of Remarriage Following Divorce on the Academic Achievement of Children », *Journal of Youths and Adolescence*, 28(3), p. 385-393.
- Kasen, Stephanie, Patricia Cohen, Judith S. Brook et Claudia Hartmark (1996). « A Multiple-Risk Interaction Model : Effects of Temperament and Divorce on Psychiatric Disorders in Children », *Journal of Abnormal Child Psychology*, 24(2), p. 121-150.
- Kurdek, Lawrence A. et Ronald J. Sinclair (1988). « Adjustment of Young Adolescents in Two-Parent Nuclear, Stepfather, and Mother-Custody Families », *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 56(1), p. 91-96.
- Le Gall, Didier et Claude Martin (1993). « Transitions familiales, logiques de recomposition et modes de régulation conjugale », Marie-Thérèse Meulders-Klein et Irène Théry (dir.), *Les recompositions familiales aujourd'hui*, Paris, Nathan, p. 137-158.
- Lefaucheur, Nadine (1987). « Quand leur situation était inférieure à celle de l'orphelin ou le psychiatre, la marâtre et le délinquant juvénile », *Dialogue*, (97), p. 104-120.
- McFarlane, Allan H., Anthony Bellissimo et Geoffrey R. Norman (1995). « Family Structure, Family Functioning and Adolescent Well-Being : The Transcendent Influence of Parental Style », *Journal of Child Psychology and Psychiatry and Allied Disciplines*, 36(5), p. 847-864.
- Marotz-Baden, Ramona, Gerald R. Adams, Nancy Bueche, Brenda Munro et Gordon Munro (1979). « Family Form or Family Process? Reconsidering the Deficit Family Model Approach », *The Family Coordinator*, 28(1), p. 5-14.

- Martin, Claude (1992). « Transitions familiales - Évolution du réseau social et familial après la désunion et modes de régulation sociale ». Thèse de doctorat, Université de Paris VIII Vincennes à Saint-Denis, 469 p.
- Mayer, Micheline (1994). « Écologie humaine, Écologie sociale et mauvais traitements ». Manuscrit non publié, Montréal, Université de Montréal, 92 p.
- Mitchell, Kristen (1983). « The Price Tag of Responsibility: A Comparison of Divorced and Remarried Mothers », *Journal of Divorce*, 6(3), p. 33-42.
- Mott, Frank L., Lori Kowaleski-Jones et Elizabeth G. Menaghan (1997). « Paternal Absence and Child Behavior: Does a Child's Gender Make a Difference? », *Journal of Marriage and the Family*, 59(1), p. 103-118.
- Nelson, Wendy L., Honore M. Hughes, Paul Handal, Barry Katz et H. Russell Searight (1993). « The Relationship of Family Structure and Family Conflict to Adjustment in Young Adult College Students », *Adolescence*, 28(109), p. 29-40.
- Noller, Patricia et Victor Callan (1991). *The Adolescent in the Family*, Londres, Routledge, 172 p.
- Noy, David (1991). « Wicked Stepmothers in Roman Society and Imagination », *Journal of Family History*, 16(4), p. 345-361.
- Parish, Thomas S. et Judy W. Dostal (1980). « Evaluations of Self and Parent Figures by Children from Intact, Divorced, and Reconstituted Families », *Journal of Youth and Adolescence*, 9(4), p. 347-351.
- Pasley, B. Kay et Cathy L. Healow (1988). « Adolescent Self-Esteem: A Focus on Children in Stepfamilies », E. Mavis Hetherington et Josephine D. Arasteh (dir.), *Impact of Divorce, Single Parenting and Step-parenting on Children*, Mahwah, New Jersey, Lawrence Erlbaum.
- Perry, Barbara (1995). « Step-parenting: How Vulnerable are Step-Children? », *Educational and Child Psychology*, 12(2), p.58-70.
- Saint-Jacques, Marie-Christine (1990). « Familles recomposées: Qu'avons-nous appris au fil des ans? », *Service Social*, 9(3), p. 7-37.
- Saint-Jacques, Marie-Christine (1996). Adolescent Adjustment in Stepfamilies: Structural or Process Problem? Affiche présentée à la XIV^e Biennale de l'International Society for the Study of Behavioural Development, 12-16 août, Québec.
- Saint-Jacques, Marie-Christine (1996). « L'ajustement des enfants et des adolescents qui vivent en famille recomposée: État de la question », Jacques Alary (dir.), *Comprendre la famille - Actes du III^e Symposium de recherche sur la famille*, Sainte-Foy, Presses de l'Université du Québec, p. 9-31.
- Saint-Jacques, Marie-Christine (1998). *L'ajustement des adolescents et des adolescentes dans les familles recomposées: étude des processus familiaux et des représentations des jeunes*. Thèse de doctorat, Ph.D. en sciences humaines appliquées, Montréal, Université de Montréal, 385 p.

- Saint-Jacques, Marie-Christine (2000). *L'ajustement des adolescents et des adolescentes dans les familles recomposées : étude des processus familiaux et des représentations des jeunes*, Québec, Université Laval, Centre de recherche sur les services communautaires, 404 p.
- Santrok, John W., Richard Warshak, Cheryl Lindbergh et Larry Meadows (1982). « Children's and Parent's Observed Social Behavior in Stepfather Families », *Child Development*, 53(2), p. 472-480.
- Silitsky, Daniel (1996). « Correlates of Psychological Adjustment in Adolescents from Divorced Families », *Journal of Divorce and Remarriage*, 26(1/2), p. 151-169.
- Sokol-Katz, Jan, Roger Dunham et Rick Zimmerman (1997). « Family Structure Versus Parental Attachment in Controlling Adolescent Deviant Behavior : A Social Control Model », *Adolescence*, 32(125), p. 199-215.
- Sprujit, A. P. (1995). « Adolescents from Stepfamilies, Single-Parent Families and (In)Stable Intact Families in the Netherlands », Craig A. Everett (dir.), *Understanding Stepfamilies - Their Structure and Dynamics*, New York, Haworth Press, p. 115-132.
- Steinberg, Laurence, Nina S. Mounts, Susie D. Lamborn et Sanford M. Dornbusch (1991). « Authoritative Parenting and Adolescent Adjustment Across Varied Ecological Niches », *Journal of Research on Adolescence*, 1(1), p. 19-36.
- Théry, Irène (1985). « La référence de l'intérêt de l'enfant : usage judiciaire et ambiguïtés », Odile Bourguignon, Jean-Louis Rallu et Irène Théry, *Du divorce et des enfants*, Institut national d'études démographiques, Paris, Presses universitaires de France, p. 33-114.
- Théry, Irène (1991). « Trouver le mot juste », coordonné par Martine Segalen, *Jeux de famille*, Paris, Presses du CNRS, p. 137-156.
- Wald, Esther (1981). *The Remarried Family - Challenge and Promise*, New York, Family Service Association of America, 254 p.
- Zill, Nicholas (1988). « Behavior, Achievement, and Health Problems Among Children in Stepfamilies : Findings from a National Survey of Child Health », E. Mavis Hetherington et Josephine D. Arasteh (dir.), *Impact of Divorce, Single Parenting and Stepparenting on Children*, Mahwah, New Jersey, Lawrence Erlbaum Associates.
- Zimiles, Herbert et Valerie E. Lee (1991). « Adolescent Family Structure and Educational Progress », *Developmental Psychology*, 27(2), p. 314-320.